

Novák, Otakar

Réalités de Charles Péguy

Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. D, Řada literárněvědná.
[1970]-1971, vol. 19-20, iss. D17-18, pp. [234]-240

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/108278>

Access Date: 24. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

OTAKAR NOVÁK

RÉALITÉS DE CHARLES PÉGUY

Il y a quelques années, en 1967, nous avons évoqué, sur les pages de ce même journal scientifique, l'évolution et les travaux d'un péguyste de la première heure, le docteur ès lettres František Laichter, pour qui la découverte de Charles Péguy avait été, dans sa jeunesse, une véritable illumination. Le seul péguyste tchèque à ce jour, à notre connaissance, considéré comme l'un des plus distingués parmi tous ceux qui ont voué un culte fervent, mais en même temps d'une probe lucidité, à l'auteur et éditeur français qu'il aime appeler le Pascal de notre époque.

Or, František Laichter n'a pas chômé en ces dernières années. Sa plus récente étude était destinée à la Décade qui a eu lieu, du 9 au 19 juillet 1971, sous la direction de Bernard Guyon et Julie Sabiani, au château de Cerisy. Cependant, avant d'en parler, il nous faut revenir en arrière et commencer par sa communication faite au cours du Colloque d'Orléans qui s'est déroulé en 1964. *Les Actes (Péguy. Actes du colloque international d'Orléans 7, 8, 9 septembre 1964. Cahiers de l'Amitié Charles Péguy, Paris 1966, 400 pages)*, publiés au quatrième trimestre de 1966, ne nous sont parvenus qu'au moment où notre article était déjà composé, bien que non paru.

Qu'on nous permette de nous arrêter un instant à ce Colloque international. Nous pouvons le faire grâce à l'obligeance de M. Auguste Martin, directeur du Centre Charles Péguy d'Orléans qui nous a fait adresser, en 1967, un exemplaire des *Actes*. On se rappelle les sujets proposés et traités: Fidélités ou reniements de Péguy; La religion de Péguy; „État présent des études sur Péguy“. Le nombre et la qualité des participants, la variété des communications et leur haute tenue, la richesse des discussions, tout cela a contribué à faire de ce Colloque, si bien organisé, une date après un demi-siècle d'efforts pour mieux connaître Charles Péguy dans sa réalité historique et dans son legs supratemporel.

Il ne peut s'agir aujourd'hui pour nous, après sept années d'études nouvelles approfondissant ces questions et en proposant d'autres encore, de résumer l'apport du Colloque. Nous ne toucherons qu'à un ou deux points. Comme on sait, le problème de certaines contradictions qui, sous ses divers aspects, était l'objet des communications de la première journée, avait été en partie imposé par quelques articles de Henri Guillemin. Celui-ci, invité à participer aux discussions du Colloque, avait d'abord accepté, s'était ensuite trompé de date (plus exactement: d'année), pour finalement ne pas venir, la participation en 1964 lui étant, alléguait-il, physiquement et matériellement impossible.

Ce ne sont pas ces changements d'attitude qui nous intéressent. C'est un paragraphe de la communication remarquable de Bernard Guyon. Elle introduisait la première journée prenant pour sujet son thème dans sa généralité, „Fidélité ou reniements“. Signalant en passant les défauts de la méthode de Henri Guillemin, Bernard Guyon discernait objectivement et formulait avec sagesse l'apport quand même positif et loin d'être négligeable de ses affirmations: „... je n'hésiterai pas, en terminant, à remercier Henri Guillemin qui — malgré tant d'erreurs, de citations tronquées ou tendancieuses, d'agressivités passionnées et de contresens — a eu raison dans son projet fondamental qui était de nous rappeler que Péguy a été aussi un pécheur. Et ainsi de

réveiller ceux d'entre nous qui risquent peut-être de s'endormir dans les douceurs feutrées d'une hagiographie confortable" (*Actes*, p. 24). Faut-il le dire, l'hagiographie — de même que les „mythes“ et les „péguismes“ — ont menacé par le passé et continuent parfois même de nos jours d'obscurcir les „réalités“ de Charles Péguy, victimes d'interprétations partielles, imprécises ou même erronées.

Voilà pourquoi nous avons lu avec un vif intérêt le texte des communications de la troisième journée du Colloque sur l'„état présent des études sur Péguy“, et avec un intérêt non moindre les exposés et les interventions de la Rencontre-débat du samedi 16 septembre 1967 — dont le texte a été publié dans les *Feuillets* No 150 (juin 1969) — en particulier ceux de la section „Péguy et les docteurs“. Les „questions de méthode“ (on connaît le philosophe qui a tâché d'y projeter de la clarté) concernant la recherche critique qu'on a soulevées en France au cours de la décennie qui vient de s'écouler se sont reflétées aussi dans les études péguystes. La confrontation courtoise des positions de Roger Secrétain et de Gérard Antoine en a fait voir l'essentiel.

Notre propos n'est pas de nous mêler à ce débat dont la problématique est des plus passionnantes et dont les conclusions peuvent être très lourdes de conséquences. Dans cette discussion revenait, entre autres, la notion de saisie directe dont se réclamaient d'ailleurs également les deux interlocuteurs (mais était-ce dans le même sens?) et d'approche scientifique (attitude par excellence des „docteurs“). La saisie directe s'expose plus aisément au danger d'un subjectivisme pas assez contrôlé, d'un manque plus ou moins grand d'exactitude, à la tentation, inconsciente peut-être, de — qu'on nous pardonne de recourir ici, mutatis mutandis, à la formule que nous avons déjà citée et dont l'auteur est last not least aussi un „docteur“ — „s'endormir dans les douceurs feutrées d'une hagiographie confortable“. L'approche scientifique assure — sur le terrain de sa compétence — des certitudes bien plus contrôlables. Mais c'est un truisme. „Toutes ces démarches, constate Gérard Antoine ayant fait un petit tour d'horizon sur quelques sciences humaines dont les enquêtes profitent à la recherche critique, tous ces travaux d'approche sont non seulement utiles, mais nécessaires dès lors que le chercheur veut se prémunir contre les pièges incessamment tendus par les facilités de l'imagination ou les ardeurs de la passion — que celle-ci soit d'ordre esthétique, politique ou religieux. Or, avec Péguy, lui-même si profondément, si véhémentement engagé dans tous les ordres à la fois, le risque est plus grand qu'avec n'importe quel autre“ (*Feuillets* No 150, p. 40).

Il serait bien difficile de nier le bien-fondé de ces lignes. Il serait bien difficile aussi de ne pas reconnaître l'importance de la stylistique, discipline scientifique dont l'essor est lié à l'essor étonnant de la linguistique moderne. Sa méthodologie rigoureuse et les résultats obtenus réservent à celle-ci, à l'heure présente, une place de choix parmi les sciences humaines. Comment soustraire l'oeuvre de Charles Péguy à ses recherches précises? Gérard Antoine a posé pertinemment, en spécialiste, un certain nombre de „jalons pour une stylistique de Péguy“: on s'émerveille qu'il y ait encore tant à explorer dans ce champ! Bien sûr, la gnoseologie de la stylistique scientifique, qui ne le saurait, est matérialiste. Par conséquent celle-ci n'est capable de découvrir, dans le matériau donné de la langue et ses emplois particuliers, que la ou les significations qui sont au niveau de ses moyens d'investigation. On se souvient qu'on a dit en se servant d'une métaphore (théologique) que Péguy a cru à la nécessité de „construire le ciel avec la glaise de la terre“ (*Actes*, p. 263). La stylistique scientifique s'occupe d'un aspect essentiel de cette glaise et de la façon dont elle est pétrie par l'auteur pour que celui-ci puisse „s'extérioriser“ de son mieux et nous traduire son message.

Plaidoyer? Nullement. Essai de bien distinguer. Il y a des réalités, des valeurs humaines peu accessibles aux méthodes d'ordre intellectuel des sciences humaines et malaisément cernables par elles: malgré leur ambition de se tout soumettre celles-ci ne peuvent qu'échouer dans un domaine qui incontestablement dépasse leur compétence. Or ce sont justement ces valeurs humaines qui sont en premier lieu à la base d'un culte généreux partant d'une communauté de fidèles et né grâce à une „saisie directe“, dans le sens de Roger Secrétain, de la personnalité d'un auteur „plus qu'auteur“ parce que vivant sa vision du monde, et de la portée au plus haut degré morale de son oeuvre. Il ne s'agit donc pas d'un „retour à l'oeuvre“, notion d'orientation méthodologique dans la recherche littéraire en tant que discipline scientifique. Il va d'une adhésion vécue à la spiritualité active de l'oeuvre considérée comme

exemplaire, à son legs dynamique, nourrissant, animateur, somme toute à ce qui fait que son auteur de ce point de vue dépasse son temps. N'est-ce pas l'évidence même?

Dès lors, autre évidence, le terme de péguyste révèle son caractère ambigu. En simplifiant, schématisant à l'extrême, on peut dire: Est péguyste celui qui adhère avant tout à ce qu'on considère comme le message de Charles Péguy, et qui souvent est porté à se méfier (tout court) des approches scientifiques parce qu'ils les soupçonne qu'elles passent à côté du cœur du problème. L'est aussi celui qui se voue avant tout en spécialiste à l'étude „objective“ de Charles Péguy et de son oeuvre se méfiant des hasards des „saisies directes“. Il y a une troisième catégorie: ceux qui, ayant reçu une formation universitaire, tâchent d'unir leur ferveur — sans que celle-ci empiète jamais sur leurs droits — avec la science ou l'érudition. C'est le cas de František Laichter.

Introduisant sa communication au Colloque international d'Orléans, „L'actualité de Charles Péguy“, l'orateur tchèque expliquait: „Quand j'ai reçu l'invitation d'Auguste Martin et de Bernard Guyon à prendre la parole à ce Colloque, mon intention première était de vous parler de la vie et de l'esprit des *Cahiers de la Quinzaine*. Mais en lisant le programme qu'on m'a envoyé j'ai appris qu'on m'avait donné une autre tâche: celle d'effleurer l'actualité de Charles Péguy. On ne me demande pas un exposé savant, on m'a assuré que vous voudrez bien vous contenter de quelques remarques partielles. Dans la perspective générale de ce Colloque, ce sujet est, en effet, important. Le passer sous silence serait manquer de fidélité à Péguy“ (*Actes*, p. 362). Un exposé savant sur les *Cahiers de la Quinzaine*, František Laichter le rédigea pour la Décade de Cerisy en 1971.

Pour František Laichter il n'y a peut-être, quant à Charles Péguy, de thème plus digne d'être traité de nouveau et à nouveau que celui de son actualité sur différents plans dans notre monde contemporain et dans le futur qu'il porte en germe et sur lequel il s'ouvre. Charles Péguy n'a-t-il pas fait selon lui sa trouvaille suprême en affirmant que „le présent n'est point l'extrême rebord du passé du côté de la récence, mais l'extrême rebord du futur du côté de la présence“? Tout ce que, de ses écrits, František Laichter a consacré à Charles Péguy, débouche plus ou moins nettement sur ce thème. On pourrait dire qu'on trouve chez lui des variations sur ce thème qui le préoccupe si profondément et dont il circonscrit la problématique dans le préambule de sa communication au Colloque d'Orléans de la façon suivante: „Péguy est-il un passé révolu, un fossile, éventuellement le saint d'une chapelle exclusive, tout au plus une marotte des spécialistes? Ou bien, malgré les bouleversements des derniers cinquante ans, une énergie ardente et toujours dynamique continue-t-elle à jaillir du legs de Péguy pour purifier et fructifier l'humanité tout entière?“ (*Actes*, p. 362.) „Je pense à la largeur et largesse de son ouverture envers tous, explicitera František Laichter plus loin l'une des leçons de Charles Péguy — sans exception, j'ai en vue la force de son témoignage droit, simple, civique et laïquement oecuménique...“ (*Ibid.*, p. 372).

František Laichter a évoqué plus d'une fois la révélation qu'avait été pour lui, à l'époque de ses études parisiennes, l'oeuvre de l'éditeur des *Cahiers de la Quinzaine*. Dans son intervention au cours de la Rencontre-débat du samedi 16 septembre 1967, il revenait à sa confession: „Chaque rencontre humaine, y disait-il avant d'entrer en plus de détails, s'effectue à un autre moment et dans des circonstances qualitativement variées. Dans mon cas, la prise de contact ne se déroula pas sous le signe: „Qu'y ai-je cherché?“ Mais sous la forte impression de Péguy lui-même. Par quoi m'a-t-il saisi, subjugué? Par sa force morale, par son courage civique, en approfondissant métaphysiquement mon orientation, en dépassant l'étroitesse des institutions humaines, y compris l'intolérance ecclésiastique et confessionnelle...“ (*Feuillets*, No 150, juin 1969, p. 29).

Non seulement chaque rencontre s'effectue dans des circonstances qualitativement variées, mais aussi chaque nouvelle réaffirmation d'une „présence permanente“. D'où certaines couleurs dont elles se nuancent presque imperceptiblement reflétant les épreuves du temps. Cependant rien d'impressionniste chez František Laichter. Ses exposés sont charpentés solidement et s'appuient sur une rare familiarité de l'auteur avec la problématique et la documentation péguystes. La matière est le plus souvent distribuée même formellement en sections qui regroupent les éléments de façon logique et systématique. Ce qui vaut aussi pour la communication destinée au Colloque

international d'Orléans. Le programme la situait à un point névralgique — à l'issue. Ainsi elle était appelée à faire naître les ultimes résonances des trois journées de débats. Lui aurait-on réservé cette place privilégiée si ses qualités avaient été estimées moindres?

František Laichter, travaillant à cette époque au Centre Charles Péguy d'Orléans, vint aussi se recueillir, le 10 septembre 1967, devant la Grand' Tombe de Villeroy-Neuf-Moutiers. „Qu'est-ce qui amène un pèlerin de Tchécoslovaquie en ce lieu, où — il y a cinquante trois ans — prit fin le cheminement terrestre de l'éditeur admirable des *Cahiers de la Quinzaine*? Bien des choses,” répondait-il. Et František Laichter évoquait, entre autres, la part que Charles Péguy eut, avant la première guerre mondiale, à la création d'une atmosphère en faveur des petites nations privées de leur liberté. „... Péguy, une fois de plus, devança ses contemporains et eut la sagesse de manifester sa compréhension pour les petites nations, en particulier pour celles qui étaient opprimées. Rappelons-nous ses cahiers de *„courriers*”, par lesquels il informait alors une élite morale de la situation tragique des Arméniens, des Pogromes contre les Juifs, de la germanisation des Polonais, des atteintes aux libertés des Finnois, de l'enfer congolais, de la situation des indigènes en Indochine, etc...”.

L'orateur en venait aux détails: „C'est par la publication de trois cahiers d'Edmond Bernus intitulés: *„Polonais et Frussiens*’ que la tribune de Charles Péguy signala au public non seulement la question polonaise, mais en même temps celle des Tchèques, mes compatriotes. L'auteur dudit cahier se proposa le but suivant: Remettre en honneur le principe des nationalités’, leur droit à la personnalité’. Non pas dans un sens borné et exacerbant d'un nationalisme xénophobe, mais dans l'esprit de Charles Péguy — et permettez-moi d'ajouter aussi, dans celui de notre Masaryk. *„Dans la cité harmonieuse — proclama Péguy — les âmes nationales naissent et vivent pour tous les peuples. Elles réalisent au mieux la beauté qui leur est personnelle*’ (Marcel, p. 81).”

František Laichter continuait rappelant qu'il y avait des obstacles à vaincre: „Tout le monde n'était pas de cet avis au début du XX^e siècle. Par exemple, une militante très en vue en ce temps-là et considérée comme très, très avancée, qualifia d'utopie nuisible tout plan concernant la reconstitution de la Pologne. En dépit de cette autorité, les Cahiers restaient sur leurs positions et soutenaient: *„Rien ne dit que le jour de la justice ne viendra pas. Puisse ce jour venir pour tous les peuples.*’ Tel fut le feu vert donné à mon propre pays: la Tchécoslovaquie.”

Aurait-il pu ne pas évoquer la prophétie de Charles Péguy qui finit par devenir une réalité? „De plus, disait František Laichter, il y a encore autre chose qui amène un Tchèque ou un Slovaque à cet endroit, ce vrai seuil de la bataille de la Marne. Comment, en effet, oublier une autre des divinations étonnantes de Charles Péguy, à savoir celle-ci: *„Toute la liberté du monde — donc aussi celle des peuples menacés par la dénationalisation — se jouera aux rives de la Meuse, aux défilés d'Argonne*’ (*Suppliants parallèles*, p. 451).”

Qu'on nous excuse d'avoir fait cette longue citation (cf. *Feuillets* No 135, du 1^{er} octobre 1967, pp. 10—11). Dans l'allocution de František Laichter, elle était suivie de la mise en relief de „cinq grands apports de Charles Péguy”.

Les *Feuillets* No 132 en date du 29 juillet 1967 — qui cependant ne parurent qu'avec un retard de plusieurs mois, avant Noël de cette même année — étaient consacrés à la mémoire d'André Spire mort exactement un an plus tôt. Parmi ceux qui y rendaient hommage au poète se trouvait aussi František Laichter. Son étude sur dix pages intitulée simplement „André Spire (28 juillet 1868 — 29 juillet 1966)” présentait une vue d'ensemble „sur l'orientation et l'oeuvre” de cet auteur qu'il avait connu personnellement et avec qui il avait entretenu une correspondance qu'il consentira peut-être un jour à publier. „Nous avons fait connaissance, il y a quarante-et-un ans. C'était sous le signe de Charles Péguy. En prenant pour modèle le fondateur des *Cahiers de la Quinzaine*, je m'efforçais alors de pénétrer jusqu'au cœur de la mission d'un vrai éditeur. Une simple compilation ne m'aurait pas satisfait. C'est pourquoi je me suis décidé à me procurer une documentation authentique en commençant par le curé de Saint-Aignan à Orléans, en continuant à questionner les professeurs de Péguy et en finissant par interviewer par écrit les collaborateurs des *Cahiers de la Quinzaine*. Après avoir soumis Romain Rolland à une interview épistolaire, je n'ai pu omettre le poète André Spire. Voilà l'origine de notre fidèle amitié” (*Feuillets* No 132, p. 49).

La première lettre d'André Spire était datée du 5 juin 1925. Quelques jours plus tard, le poète venait à Prague, poursuivant un but précis qui concernait certains de ses coreligionnaires. „Je faisais admirer à mon hôte et à sa première épouse, Gabrielle, les monuments de Prague. Je le mis en rapport avec Otokar Fischer, poète, dramaturge et éminent traducteur tchèque... Un écho de cette visite d'André Spire chez mes parents se retrouve dans ces vers intitulés 'Anniversaire' (de 1937) qu'il avait composés la mémoire de sa première femme Gabrielle, à qui ma mère aimait à montrer sa collection de broderies slovaques... Charles Peguy formait le thème majeur de nos entretiens des 13 et 15 juin 1925..." (*Ibid.*, p. 50).

On ne s'étonnera pas si, remémorant avec une compréhension impartiale son originalité, ses qualités humaines, ses diverses activités, son attitude en face du problème juif, František Laichter ait tâché de nous retracer les portraits parallèles d'André Spire et de Charles Péguy, „de confronter le caractère de ces deux personnalités marquantes, de faire ressortir ce qui les unissait dans le combat qu'ils menaient ensemble, en quoi ils différaient au départ et quel rôle jouaient les *Cahiers de la Quinzaine* dans l'orientation générale d'André Spire" (*Ibid.*, p. 53). La seconde guerre mondiale terminée, leur correspondance put reprendre. „Je tiens à confesser que les lettres d'André Spire, en particulier celles de 1954 à 1964, se présentent à moi et aux miens comme les moments les plus rayonnants de mon existence. Chaque missive de sa part fut une vraie fête pour nous..." (*Ibid.*, p. 57).

Mais il y eut plus. František Laichter put, lors de son séjour en France en septembre 1964, rendre visite au vieux poète dans son Tusculum au bord de la Loire, à Avaray. Résumant leurs discussions, il faisait entrevoir que son interlocuteur n'avait pas perdu le dynamisme de son tempérament combatif. Une photographie accompagnait l'essai. Prise pendant leur excursion à Pierrefite-sur-Sauldre, chez M. et Mme Augusta Martin, elle montre František Laichter et André Spire assis au jardin et causant, témoignage d'une amitié qui avait pris naissance et avait duré „malgré la différence d'âge, de nationalité et de croyance" (*Ibid.*, p. 57) de ces deux hommes liés par l'affinité de quelques-unes de leurs plus nobles aspirations, celles d'un authentique humanisme purifié.

Les trois courts séjours en France de 1964, 1967 et 1969, qu'il n'avait pu réaliser qu'après un intervalle de plus de trente ans, permirent à František Laichter de rassembler une documentation très riche en vue de travaux d'érudition sur Charles Péguy qu'il se proposait d'entreprendre. C'est ainsi que naquirent les études historiques qu'il rédigea en ces dernières années.

La première, „Une amitié protestante de Charles Péguy", parue d'abord au *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français* (115^e année, avril-mai-juin 1969, pp. 161-205), a été republiée intégralement, à l'exception d'un changement infime de caractère purement formel, dans les *Feuillets* No 159 (juin 1970). L'auteur s'y applique à élucider un important aspect d'une question qu'il estime traitée peu à fond, voir inexactement à partir de certains préjugés jusqu'à présent — celle „des rapports de Charles Péguy avec les protestants et de l'attitude de protestants à son égard". Lui-même protestant d'une grande largeur d'esprit et poussé d'un ardent besoin d'équité, František Laichter était particulièrement qualifié pour évoquer l'une des plus belles parmi les „fréquentations protestantes que Péguy connut dans sa vie".

C'était une fréquentation bien plus calme que celle d'André Spire! „Où que l'on aille dans le monde, on constate l'extrême variété des familles spirituelles: elles sont hétérogènes les unes par rapport aux autres; parfois elles s'ignorent mutuellement; mais quelquefois aussi elles se crispent face à face dans une attitude tendue, ou encore s'observent en cachette, avec un air de soupçon. Il en est d'autres, néanmoins, qui — à des moments décisifs — se rencontrent sous le même signe et se décident à coopérer pour une tâche commune. C'est justement ce qui se passa dans le cas de Charles Péguy, gérant des *Cahiers de la Quinzaine*, et dans celui de Raoul Allier, historien, professeur de philosophie et sociologue religieux" (*Bulletin*, pp. 159-160). Ces deux hommes se rencontrèrent à l'époque de l'affaire Dreyfus, sous le signe de ce qui révoltait leur conscience. Si František Laichter a choisi d'analyser attentivement leurs rapports bien que d'autres protestants français — par exemple J. E. Roberty, Edmond Bernus, Henri Gounelle, Gabriel Monod, Marc Boegner — aient joué aussi leur rôle dans sa vie et dans son travail aux *Cahiers de la Quinzaine*, c'est que d'une part la collaboration de Raoul Allier était des plus remarquables, et que d'autre part et surtout sa correspondance avec son éditeur avait été récemment découverte à Orléans. Le cher-

cheur tchèque pouvait donc puiser aux sources mêmes et nourrir son ouvrage de précieux renseignements de première main. Cette correspondance a été publiée ensuite à part (quarante cinq pièces en tout) dans les *Feuillets* No 160 (juillet 1970), pp. 11—44, annotée par František Laichter.

L'étude en question passe d'ailleurs en revue, sur plus de quarante pages, l'essentiel de cette correspondance. L'auteur fait revivre les étapes et le caractère des rapports entre Charles Péguy et Raoul Allier: „grâce au tact inné d'Allier, il n'y eut jamais de conflit entre lui et Péguy“ (*Bulletin*, p. 203). Il détaille les problèmes qui préoccupaient l'éditeur aussi bien que son collaborateur, fait ressortir l'attitude nuancée dont ils faisaient preuve vis-à-vis de ceux-ci, évoque l'aide intelligente et efficace du professeur à Charles Péguy aux heures de difficultés financières, spécifie l'apport de Raoul Allier aux *Cahiers de la Quinzaine*: „Allier y expose deux grands problèmes. L'un d'ordre culturel et politique: il y témoigne d'un esprit antitotalitaire et se débarrasse par avance des tares du colonialisme. L'autre porte sur la séparation nécessaire des Églises et le l'État: sans adopter le point de vue étroit d'une seule Église, sans se mettre non plus à la remorque d' une furie 'libre-penseuse' acharnée à liquider le christianisme, il aspire à un 'désétablissement' tel qu'il respecte toutes les Églises, et serve en même temps les justes intérêts de la République...“ (*Ibid.*, p. 202). Finalement František Laichter essaie de démontrer que Raoul Allier était „manifestement un évangélique d'un tout autre type que celui qui ratiocine, et que frappe Péguy dans sa 'Note conjointe'“ (*Ibid.*, p. 204), un chrétien vivant sa foi.

Le *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français* (116^e année) apporta, au fascicule d'avril—mai—juin 1970, un compte rendu pertinent de la thèse complémentaire de Jacques Viard *Les oeuvres posthumes de Charles Péguy* (Paris, Minard 1969) rédigé par František Laichter (pp. 295—300).

Le programme de la Décade de Cerisy prévoyait pour le matin du 17 juillet 1971 deux conférences: celle d'A. Angles „Péguy et le premier groupe de la NFR“, et celle de František Laichter „Les *Cahiers de la Quinzaine* dans la presse contemporaine“. Comme celui-ci fut empêché de participer à ce colloque, Bernard Guyon lut au moins un extrait substantiel de la communication dont František Laichter lui avait envoyé le texte. Lorsque paraîtront les *Actes* de la Décade, les lecteurs y trouveront sans doute l'étude in extenso. L'auteur a aimablement mis à notre disposition le manuscrit intégral de son exposé (21 pages), fruit de ses recherches effectuées au Centre d'Études d'Orléans. Nous sommes donc en mesure d'en parler brièvement tout en n'excluant pas que les passages que nous allons citer puissent subir, dans le texte imprimé sous sa forme définitive, de légers remaniements.

František Laichter a dépouillé „739 coupures et articles depuis le 1^{er} février 1900 jusqu'au 13 août 1914, date de la dernière coupure du vivant de Péguy. Je n'ai omis, dit-il, que quelques-unes d'ordre stéréotypé sur le Grand prix de 1911 et sur Muller-Reboux: „A la manière de...“ Ne négligeant pas ce qu'on écrivait au sujet de ses *Cahiers de la Quinzaine*, Charles Péguy s'était abonné, dès 1902, „au service de coupures du Courrier de la presse, 21, Bd. Montmartre. Tout de même, cette collection n'est pas complète. En particulier ai-je regretté le manque des comptes rendus sur Pierre Hamp,“ ajoute František Laichter. Il s'adresse aux participants de la Décade les priant d'apporter leur aide dans un cas spécial: „Puis-je vous confier que l'examen de la presse de 1912 sur Péguy vous réserve un objet de recherche? Le voici: H e n r i G o u n e l l e, fils du pasteur Élie Gounelle et critique littéraire, dont Péguy parlait en termes affectueux à Riby (cf. *Feuillets*, No 113, p. 12), écrit dans le No du 5 mai 1912 de la Revue *Panthéon* un article sur „Charles Péguy écrivain“. Or ce numéro est introuvable non seulement au Centre Péguy, mais aussi à la Bibliothèque Nationale, dans celles de l'Arsenal et de Sainte-Geneviève. Il n'y a là que des séries incomplètes de cette revue. Mes recherches supplémentaires à Bruxelles et en Suisse n'ayant pas abouti non plus, je vous invite à déterrer ce texte. Selon une lettre de Gounelle à Péguy du 20 avril 1912, le jeune critique se proposait de „montrer systématiquement que le style de Péguy fait corps avec sa pensée“.

L'examen des coupures et des articles contemporains — qui ne se limite pas à la presse française — étayé par les données numériques respectives, révèle de façon convaincante les phases de l'accueil des *Cahiers de la Quinzaine* et de leur retentissement provoqué par l'orientation que leur imprimait, dans les luttes de l'époque, la personnalité exceptionnelle de leur gérant. Peu de véritable compréhension, exploitation politicienne par les militants de l'*Action française*, méfiance et réserves de la

part des catholiques (sauf deux peut-être), mutisme hostile dans lequel s'enferment les socialistes à cause de son attitude à l'égard de Herr et de Jaurès — tels sont, dans leurs traits les plus généraux, les aspects de la réaction des publicistes aux efforts de régénération manifestés et poursuivis par Charles Péguy.

Dans sa péroration, l'auteur tchèque revient à son thème si cher et si profondément vécu — celui de l'actualité vivante de Charles Péguy dreyfusiste et socialiste. Ce que son message contient de supratemporel ne saurait être dissimulé par les couleurs du temps. Il faudrait citer en entier les lignes de František Laichter. Contentons-nous d'un passage des plus éloquentes :

„Sa conviction que les affaires du socialisme ne doivent pas cesser d'être des affaires humaines (I-2), qu'il faut sauver l'humanité entière et pas seulement une partie de celle-ci (I-1), son expérience que sans la participation critique et mutuelle de tous les intéressés, sans les libertés fondamentales on n'avancera pas d'un pouce, mais qu'on retombera dans de nouvelles mésaventures, sa revendication du non-musellement de la presse, ses avertissements de 1904 et 1905 sur les tentations totalitaires, sa remarque que „la convoitise de la domination intellectuelle est plus inquiétante, étant inquisitoriale" (VIII-5, 48), son postulat de la séparation de la Métaphysique et de l'État (*Ibid.*, p. 70), sa critique des conservateurs de la révolution (VIII-3, 52), sa préoccupation constante pour que les écrivains et les savants puissent servir leurs prochains en toute indépendance, et tant d'autres observations réalistes et concrètes, n'ont rien à faire avec des élucubrations fictives. C'est ce que Péguy a littéralement „acquis d'expérience dans la connaissance des réalités de l'action publique", pour répéter sa propre définition, et c'est ce qu'a vérifié suffisamment l'expérience de millions de gens dans divers coins du monde bien longtemps après sa mort.“

František Laichter n'a jamais séparé l'actualité vivante de Charles Péguy dreyfusiste et socialiste de celle de Charles Péguy chrétien non-conformiste. Il l'a confirmé de nouveau à la fin de son exposé destiné à la Décade de Cerisy. Aux temps troubles de la Guerre de Trente ans, son grand compatriote Jan Ámos Komenský (Comenius), dans une allégorie célèbre, confiait son Pèlerin à un Guide qui le menait à travers le „labyrinthe du monde" au „paradis du coeur". František Laichter, lui, avouait en terminant : „En effet, quelle joie et quelle bénédiction d'avoir, dans ce labyrinthe du monde, un tel compagnon de route qui sait unir la soif du salut temporel avec celle du salut éternel!" Dans ces paroles émues se reflète toute une vie de fidélité à la haute leçon découverte dans la personnalité et l'oeuvre de Charles Péguy. Avons-nous réussi à en donner une idée juste ?